



Quand le culturel construit le politique : le cas des représentations enfantines des Gilets jaunes

Julie Pagis

► To cite this version:

Julie Pagis. Quand le culturel construit le politique : le cas des représentations enfantines des Gilets jaunes. Ministère de la culture. Inégalités culturelles: retour en enfance, Sciences Po Les Presses, pp.297-223, 2021, Questions de culture, 9782111399785. hal-03497920

HAL Id: hal-03497920

<https://hal.science/hal-03497920>

Submitted on 6 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand le culturel construit le politique : le cas des représentations enfantines des Gilets jaunes

Julie PAGIS*

Pour qui travaille sur la socialisation politique enfantine depuis de nombreuses années et retourne sur un terrain familier pour y investiguer les représentations enfantines des Gilets jaunes (GJ), un fait assez inattendu attire immédiatement l'attention : l'engouement des enfants pour la question des GJ et l'étendue de leurs connaissances à ce sujet. Comment expliquer cet intérêt manifeste pour un tel mouvement politique, alors que les enfants se montrent habituellement peu prolixes sur les sujets relatifs à *la* politique, construits par et pour les adultes, comme l'avait montré une précédente enquête datant de 2012¹ ? Cet intérêt se nourrit-il des consommations culturelles enfantines, en particulier médiatiques, dont on connaît les puissants effets socialisateurs dès le plus jeune âge ? Et, le cas échéant, peut-on déceler une forme (nouvelle) de politisation enfantine qui n'aurait pas directement les adultes pour médiateurs, mais qui résulterait de

* Chargée de recherche, IRIS, CNRS.

1. Wilfried LIGNIER et Julie PAGIS, *L'Enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*, Paris, Seuil, 2017 (voir notamment le chapitre iv).

pratiques caractéristiques des cultures juvéniles² (tels le visionnage de vidéos sur YouTube ou encore les jeux de bagarre dans la cour de récréation) ?

De manière semblable aux séries pour adolescents étudiées par Dominique Pasquier, qui « proposent des modèles moraux », apprennent « à gérer les émotions à un âge où elles sont parfois étouffantes » ou encore « aident à les extérioriser³ », ce chapitre analyse le rôle des consommations culturelles relatives aux GJ (clips et vidéos sur YouTube) dans la socialisation enfantine aux rôles politiques, aux conflits et à la violence (en) politique. Pour ce faire, il s'appuie sur une enquête menée au printemps 2019 au sein d'une école primaire de Saint-Denis (93) où j'avais déjà enquêté sur les perceptions enfantines de la campagne présidentielle de 2017, alors accompagnée de la dessinatrice Lisa Mandel⁴. La lecture d'un court article de presse consacré au jeu des « GJ contre les CRS » dans certaines cours de récréation ainsi que le succès, jusqu'au cœur des établissements scolaires, du clip de Kopp Johnson, *Gilet jaune*⁵, ont motivé mon retour sur le terrain.

Les modalités d'exposition enfantine, notamment numérique, au mouvement des GJ feront l'objet d'une première partie. Dans un second temps, nous tenterons d'appréhender les effets socialisateurs du « jeu des GJ » dans la cour de récréation, phénomène singulier de pénétration de l'actualité politique dans l'enceinte scolaire (et familiale dans la mesure où certains enfants y jouent entre frères et sœurs).

2. Dominique PASQUIER, « Cultures juvéniles à l'ère numérique », *Réseaux*, vol. 222, n° 4, 2020, p. 9-20.

3. Dominique PASQUIER, « Les “savoirs minuscules”. Le rôle des médias dans l'exploration des identités de sexe », *Éducation et sociétés*, vol. 10, n° 2, 2002, p. 35-44.

4. Lisa MANDEL et Julie PAGIS, *PréZIZIdentielle*, Paris, Casterman, coll. « Sociorama », 2017 ; Julie PAGIS, « L'expérience sensible de la politique chez les enfants. Retour sur la PréZIZIdentielle de 2017 », *Sensibilités, histoire, critique & sciences sociales*, n° 7, 2020, p. 94-105.

5. <https://www.youtube.com/watch?v=9i3alzuVFXo>

MÉTHODOLOGIE

L'école dans laquelle s'est déroulée l'enquête, nommée ici Georges-Moustaki par souci d'anonymat, se situe dans une grande ville communiste de la Seine-Saint-Denis, dans laquelle la droite ne recueille que très peu de voix (François Fillon y a recueilli 7,2 % des voix au premier tour de la présidentielle de 2017, et Marine Le Pen, 10 %) et où l'abstention est particulièrement importante (38 % au second tour¹). Le recrutement social de l'école est à l'image de la sociographie de la ville : les familles des classes populaires, d'origine immigrée², y sont majoritaires. De ce fait, l'origine sociale des élèves a été recodée à partir des professions des parents telles que déclarées par les élèves, suivant trois modalités : les « classes populaires précarisées » (54 % des élèves enquêtés) regroupent les familles dans lesquelles aucun des parents n'a un emploi stable (avec une forte proportion de familles monoparentales) ; les « classes populaires stables et petites classes moyennes » (33 %) regroupent les familles dans lesquelles l'un ou les deux parents occupent une profession qui relève des classes populaires ou des fractions les moins élevées des classes moyennes ; et les « classes moyennes et supérieures » (13 %) rassemblent les familles dans lesquelles l'un au moins des parents occupe une profession stable relevant des classes moyennes ou supérieures.

Le temps d'obtenir les autorisations, l'enquête a débuté à la rentrée des vacances de février 2019 ; elle a été menée au sein de trois classes de CM1 et trois classes de CM2. Un questionnaire de quatre pages a été distribué en classe à l'ensemble des élèves de CM1 et de CM2 présents le jour de la passation (N = 107), au début du mois de mars 2019. J'ai ensuite réalisé des entretiens enregistrés avec les 56 élèves de CM1, par petits groupes de trois élèves (parfois deux, et plus exceptionnellement quatre), en l'absence de leur enseignant. D'une durée comprise entre 40 et 60 minutes, ces entretiens ont été menés entre le XVII^e et le XX^e acte des GJ (soit entre le 9 et le 30 mars 2019).

1. Au second tour, Emmanuel Macron a recueilli 84,1 % des voix, et Marine Le Pen, 15,9 %.

2. Parmi les divers pays d'origine des parents, ceux du Maghreb et d'Afrique noire sont parmi les plus représentés.

Un engouement enfantin pour les Gilets jaunes alimenté par les réseaux sociaux

Des goûts populaires et masculins pour les Gilets jaunes

Seuls trois enfants sur les 107 enquêtés n'ont répondu ni « J'aime » ni « J'aime pas » à la question portant sur leur goût/dégoût pour les GJ, alors qu'ils sont 25 % à avoir répondu « ne pas connaître » la « politique ». Ce premier constat souligne l'intérêt enfantin et la connaissance, largement partagés et assez inédits, pour un sujet politique. Alors que dans une enquête de 2012, moins de 10 % des enfants du même âge déclaraient s'intéresser « beaucoup » à la politique⁶, ce sont ici près du tiers des enfants (N = 32) qui s'intéressent « beaucoup » aux GJ. Et ce ne sont pas les mêmes sociologiquement. En effet, là où l'intérêt pour la politique institutionnalisée est très majoritairement le fait d'enfants appartenant aux classes moyennes et supérieures, deux tiers des élèves qui déclarent s'intéresser « beaucoup » aux GJ sont ici issus des classes populaires précarisées. Plus encore qu'à travers la seule expression de l'intérêt, cette inversion des déterminants sociaux se retrouve dans les jugements enfantins envers les GJ : comme le montre le [tableau 1](#), plus on s'élève dans la hiérarchie sociale, moins on « aime » les GJ. Et la corrélation est encore plus nette avec le niveau scolaire (56 % des « très bons élèves » déclarent « aimer » les GJ, contre 89 % de ceux qui se considèrent comme « pas très bons élèves »).

Ces perceptions enfantines des GJ sont également situées sur le plan du genre ([tableau 2](#)), avec un goût nettement plus masculin pour les GJ, ce qui confirme cette fois-ci un résultat bien connu aux âges plus avancés, celui d'un *gender gap* favorisant un goût plus masculin pour le politique⁷.

Si ces résultats statistiques restent exploratoires (les effectifs sont trop faibles pour que les khi-2 soient élevés), ils sont néanmoins très largement confortés par les entretiens menés en CM1 : les filles, les enfants des classes moyennes et supérieures, et les

6. W. LIGNIER et J. PAGIS, *L'Enfance de l'ordre*, op. cit., p. 222-225.

7. Lucie BARGEL et Muriel DARMON, « Socialisation politique. Moments, instances, processus et définitions du politique », *Politika*, 2017 (<https://doi.org/10.26095/fjbx-md09>).

Tableau 1 – Goût/dégoût pour les Gilets jaunes en fonction de l'origine sociale

Effectif et % en ligne

Amour/désamour pour les Gilets jaunes	J'aime pas	J'aime	Je ne connais pas	Ensemble
Classes populaires précarisées	16	36	1	53
	30	68	2	100
Classes pop. stables et petites classes moy.	10	22	1	33
	30	67	3	100
Classes moy. et sup.	6	6	1	13
	46	46	8	100
Ensemble	32	64	3	99
	32	65	3	100

Note de lecture : sur les 53 enfants appartenant aux classes populaires précarisées, 16 ont répondu « J'aime pas » à la question portant sur leur goût/dégoût pour les Gilets jaunes (soit 30 % d'entre eux).

Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2021

Tableau 2 – Goût/dégoût pour les Gilets jaunes en fonction du sexe

Effectif et % en ligne

Amour/désamour pour les Gilets jaunes	J'aime pas	J'aime	Je ne connais pas	Ensemble
Garçon	11	36	1	48
	23	75	2	100
Fille	21	32	2	55
	38	58	4	100
Ensemble	32	68	3	103
	31	66	3	100

Note de lecture : sur les 48 garçons, 11 ont répondu « J'aime pas » à la question portant sur leur goût/dégoût pour les Gilets jaunes (soit 23 % des garçons).

Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2021

bons élèves sont plus nombreux à tenir des propos mitigés sur les GJ, à condamner les violences des manifestations et des casseurs, et à juger qu'« **au début c'était bien, mais que maintenant, ils exagèrent quand même** », pour reprendre des mots revenus dans la bouche de nombre d'entre eux.

Pour saisir l'origine et la construction sociale de ces goûts/dégoûts enfantins pour les GJ, il faut remonter aux sources et aux vecteurs d'informations auxquels les enfants sont exposés, que ce soit dans la sphère familiale ou dans l'enceinte scolaire.

Une (sur)exposition enfantine au mouvement des Gilets jaunes

Le premier vecteur d'informations concernant les GJ reste la télévision, avec près de 90 % des enfants déclarant que leurs parents regardent les informations à la télévision (sur BFMTV pour la majorité d'entre eux). La grande majorité de ces derniers sont en effet spectateurs des journaux télévisés lors des repas du soir en famille⁸. Également interrogés sur ce point en entretien, rares sont les enfants qui n'ont pas d'images en tête des dernières manifestations des GJ.

Mais la grande nouveauté par rapport aux enquêtes menées en 2012 et en 2017 est ici l'importance grandissante des réseaux sociaux (Instagram, Snapchat, WhatsApp), de YouTube et des nombreux youtubeurs suivis par une grande partie des élèves⁹, comme vecteurs centraux d'informations sur l'actualité (en particulier celle des GJ).

Le cas de la chanson de Kopp Johnson (*Gilet jaune*) est ici emblématique : vu plus de 20 millions de fois en France au moment de l'enquête, le clip est l'un des produits culturels « phares » du mouvement, et, de fait, seuls 16 des enfants interrogés par questionnaire (soit 15 %) déclarent ne l'avoir jamais

8. De manière similaire, mais à un âge plus avancé, Julien Boyadjian montre que la consommation d'actualité télévisuelle, en famille, reste importante chez les étudiants des milieux populaires : Julien BOYADJIAN, « Désinformation, non-information ou sur-information ? Les logiques d'exposition à l'actualité en milieux étudiants », *Réseaux*, vol. 222, n° 4, 2020, p. 21-52.

9. Sylvie OCTOBRE, *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Questions de culture », 2014.

*Quand le culturel construit le politique :
le cas des représentations enfantines des Gilets jaunes*

vu. Mais même sans l'avoir vu, ils sont exposés à ce tube dans la mesure où les enfants le chantent régulièrement dans la cour de récréation, scandant « Macron, démission ! » à longueur de journée.

Clip de Kopp Johnson, Gilet jaune



Extrait des paroles :

Macron démission
Macron démission
Macron démi..., j'ai dit Macron démission
(allez démission !)
Macron démission
Macron démission
Gilet jaune eh (hein hein)
Ouais gilet jaune eh (hein hein)
Téma les gilets jaunes eh (hein hein)
Faut danser petit (hein hein)
J'ai voulu mettre l'essence (c'est trop cher)
J'ai payé les taxes (c'est trop cher)
J'ai voulu mettre l'essence (c'est trop cher)
J'ai payé les taxes (c'est trop cher)
Faut cotiser par-ci (c'est trop cher)
Faut cotiser par-là (c'est trop cher)
Faut cotiser par-ci (c'est trop cher)
Faut cotiser par-là
Y en a marre
Y en a marre ! (ras le bol)
J'vais manifester donc j'mets mon...
Gilet jaune eh (hein hein)
Ouais gilet jaune eh (hein hein)

Quelques enquêtées, principalement des filles des classes moyennes et supérieures, expriment d'ailleurs en entretien leur ras-le-bol d'entendre ce clip en boucle, rejoignant en cela l'opinion de la plupart des enseignants. C'est que le degré d'exposition à ce type de clip, populaire sur YouTube, est corrélé à l'origine sociale, avec une nette surreprésentation des enfants des classes populaires l'ayant visionné de nombreuses fois, comme le montre le [tableau 3](#).

Tableau 3 – L'exposition au clip de Kopp Johnson en fonction de l'origine sociale

Effectif et % en ligne

Nombre de visionnages du clip de Kopp Johnson ?	Jamais	1 fois	Plusieurs fois	Ensemble
Classes populaires précarisées	3	8	44	56
	5	14	79	100
Classes pop. stables et petites classes moy.	6	6	22	34
	18	18	64	100
Classes moy. et sup.	7	2	4	13
	54	15	31	100
Ensemble	16	16	70	103
	15,5	15,5	68,0	100

* Khi-2 = 21; p-value < 0,01. Le khi-2 et la p-value sont des tests de significativité qui permettent d'affirmer, ici, que la corrélation entre l'origine sociale des enfants et leur exposition au clip de Kopp Johnson est statistiquement significative (au seuil de 0,01 %). Note de lecture: sur les 56 enfants appartenant aux classes populaires précarisées, 3 n'ont « jamais » vu le clip (5 %), tandis que 8 l'ont vu une fois (14 %), et 44 « plusieurs fois » (79 %).

SOURCE: DEPS, Ministère de la Culture, 2021

Si un tiers des enfants déclarent avoir eu connaissance de ce clip par l'intermédiaire d'un membre de leur famille (souvent un grand frère, une grande sœur, un cousin, une cousine, etc.), et un quart par celui de l'école, les réseaux sociaux et YouTube constituent la première source d'exposition pour un tiers d'entre eux. Les entretiens confirment la centralité de YouTube et des vidéos, musicales ou **parlées**, postées par divers youtubeurs suivis par les enfants: sur les 55 élèves de CM1 enquêtés par entretien, ceux qui ne suivent pas régulièrement plusieurs youtubeurs, accédant à YouTube sur leur tablette, smartphone, télé ou console, se

comptent sur les doigts d'une main. Or l'accès à ce flux d'informations est corrélé à l'origine sociale, et contrairement à ce que l'on constate habituellement, ce sont les enfants des milieux populaires qui sont les plus prolifiques et parfois les plus intarissables sur les vidéos relatives aux GJ (notamment celles de violences policières). Cet extrait d'entretien avec Sami et Bilal¹⁰, tous deux d'origine populaire et issus de l'immigration marocaine, donne à voir la place prise par YouTube – qui devient une véritable sphère de vie, avec son vocabulaire propre, sa topographie, etc. – dans le quotidien de nombre d'enfants enquêtés :

Julie : « Et le clip, tu l'avais vu comment ? »

Sami : « Je sais pas... Je t'ai dit que je regardais un peu YouTube... Et c'était dans les recommandations... »

Julie : « Et toi, **Rayan** ? »

Bilal : « *Je me suis perdu sur YouTube...* »

Sami : « Ah non ! Moi, c'était pas dans les recommandations... C'était où y'a les meilleures vidéos qui sont le plus regardées. *Ben je suis parti là-bas*, parce que je m'ennuyais, et j'ai regardé ça, j'ai appuyé... C'est les "tendances" : là-bas, y'a les vidéos les plus vues... »

Entretien réalisé avec Bilal et Sami, le 21 mars 2019

Avec le mouvement des GJ, la politique entre en résonance avec une forme de culture populaire qui pénètre dans tous les foyers par le vecteur des vidéos les plus populaires¹¹, tel cet autre clip, du rappeur D. Ace, intitulé *Tensions sociales*¹², vu plus de huit millions de fois et qui met en scène un groupe de GJ face à des « politiciens ».

En entretien, Anis, également élève de CM1, issu d'un milieu populaire et d'origine algérienne, explique qu'il connaît par cœur cette chanson de D. Ace : il est alors incité par ses trois camarades à nous la chanter, ce qu'il commence à faire, avant de s'arrêter, intimidé. Je lui demande alors ce que le rappeur dit dans cette chanson, et Amine répond : « *Il dit que c'est [Macron] un menteur... et aussi...* [Silence] *Il dit : on ne vit pas des aléas... C'est quoi, des aléas*¹³ ? » Cette situation dans laquelle un enfant demande à

10. Le père de Sami est chauffeur poids lourd, celui de Bilal est chef de chantier, et leurs mères sont au foyer.

11. Dominique PASQUIER, *L'Internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*, Paris, Presses des Mines, 2018.

12. <https://www.youtube.com/watch?v=9rB1HDAg-4>

13. Entretien réalisé avec Anis, Oshnar, Jordan et Rayan, le 21 mars 2019.

Clip de D. Ace, Tensions sociales



Extrait des paroles :

Vous, vous êtes des sales menteurs
Vous ne faites pas dans le social,
Vous avez bloqué l'ascenseur
Normal que l'on n'ait pas l'moral
Ce n'est pas qu'une question
d'gazoil
On ne vit pas qu'des aléas
Il est temps de vous ôter le voile
Vous nous taxez plus que ce que
l'on gagne.

Nombre de vues : 8,6 millions

l'enquêtrice ce que signifie un mot ou une expression fait écho à une situation similaire, concernant cette fois-ci Cassandra, élève de CM1 d'origine guadeloupéenne, dont le père est incarcéré et la mère « en formation » :

Cassandra : « En fait, j'étais partie sur YouTube, comme d'habitude, et j'ai vu, c'était en première vidéo ! Mais je l'avais jamais vue, alors après j'ai vu... mais... *C'est vrai que pour manifester avec les Gilets jaunes, c'est dix centimes ?* »

Julie [*qui n'a pas compris la question*] : « C'est quoi ? »

Cassandra : « Dix centimes. »

Julie : « Non... Qui c'est qui t'as dit ça ? »

Maryama : « C'est pas moi ! Si ça se trouve, t'as vu ça sur YouTube... »

Cassandra : « Bah oui ! C'est le chanteur, quand il a chanté. »

Terssa : « Ah oui ! Dix centimes... [*En chantant*] »

Julie : « C'est dans quoi ? »

Cassandra : « *Gilet jaune*... [...] Il chantait : "...qui manifestent pour dix centimes..." »

Terssa : « Gazoil... »

Julie : « Ah ! Mais c'est pas dix centimes pour manifester ! C'est qu'ils manifestent pour que le prix du gazoil descende [de dix centimes] ! »

Entretien réalisé avec Cassandra, Terssa et Maryama,
le 25 mars 2019

Extrait des paroles de Gilet jaune :

C'est plus Emmanuel Macron (Emmanuel Macron)
C'est Emmanuel t'es con (con, con)
C'est Emmanuel t'es con
Toi tu manifestes pour dix centimes de gazoil en plus (eh)
Toi tu manifestes pour dix centimes de gazoil en plus (eh)
Toi tu manifestes pour dix centimes de gazoil en plus (eh)
Toi tu manifestes pour dix centimes de gazoil en plus (eh)
Y en a marre, y en a marre, y en marre
J'vais manifester donc j'mets mon...

Les enfants sont ainsi exposés à de nombreuses vidéos vectrices d'informations de diverses natures sur les GJ. Ce qui est particulièrement notable ici, c'est qu'ils en sont les récepteurs « directs », sans passer par la médiation parentale. Ils en retiennent ainsi certains contenus, la forme chantée aidant à la mémorisation, sans en saisir forcément le sens. Certains parents tentent de contrôler l'accès de leurs enfants à ces vidéos, tel le père de Milos, employé à la mairie, qui a demandé à son fils d'arrêter la vidéo *Ramenez l'essence à la maison* (sur l'air de *Ramenez la coupe à la maison*) du youtubeur La Cagoule, car les paroles sont « **pleines de gros mots** ». Mais les enfants les connaissent par cœur et les apprennent dans l'enceinte scolaire, au centre de loisirs notamment. Difficile donc de passer à côté, même en l'absence d'écrans dans la sphère familiale. Ce même youtubeur¹⁴ a également réalisé une reprise de *Djadja* d'Aya Nakamura, réécrite en *Oh! Macron, y'a pas moyen Macron*, vue plus de dix millions de fois, ainsi qu'un clip, *Macron ciao*, sur l'air de *Bella ciao*, aux paroles fleuries (**voir ci-après**), dont nombre d'enquêtés raffolent, en particulier les garçons des milieux populaires, qui saisissent allégrement mon autorisation à dire des gros mots en entretien !

Du fait de cette exposition socialement différenciée aux vidéos populaires qui circulent sur les réseaux sociaux, le résultat, en matière de socialisation politique enfantine, est inverse à celui sur lequel s'accordent tous les travaux, depuis ceux d'Annick Percheron¹⁵, concernant les connaissances et les compétences

14. https://www.youtube.com/channel/UCzxHfZ_q7dV9PGQ9fh650nQ

15. Annick PERCHERON, *L'Univers politique des enfants*, Paris, Presses de Sciences Po, 1974.

Clips du youtubeur La Cagoule

Oh! Macron

(sur l'air de *Djajja* d'Aya Nakamura)



Nombre de vues: plus de 10 millions

Macron ciao

(sur l'air de *Bella ciao*)



politiques enfantines : ici, ce sont les enfants des milieux populaires qui se trouvent nettement plus compétents et plus prolixes sur la question des GJ. On retrouve ainsi, de manière amplifiée, un résultat qui avait déjà attiré notre attention lors de l'enquête réalisée avec Wilfried Lignier sur les perceptions enfantines de la campagne présidentielle de 2012 : les enfants d'origine favorisée, moins usagers de la télévision, avaient parfois du mal à voir de quoi et de qui nous parlions avec eux, alors que les enfants des milieux populaires avaient une meilleure (re)connaissance des candidats, auxquels ils pouvaient associer un visage en raison du temps passé devant la télévision¹⁶. De manière similaire, on constate, avec la question des GJ – et contrairement à la plupart des discours, tant professionnels que médiatiques, ou encore scientifiques, sur les effets néfastes des écrans sur les enfants –, que les réseaux sociaux, YouTube et les youtubeurs peuvent avoir un réel effet de politisation enfantine par le biais des contenus culturels dont ils sont vecteurs¹⁷.

16. W. LIGNIER et J. PAGIS, *L'Enfance de l'ordre*, op. cit., p. 61.

17. Sylvie OCTOBRE et Régine SIROTA (sous la dir. de), *L'Enfant et ses cultures. Approches internationales*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Questions de culture », 2013.

Pour appréhender et comprendre ces effets socialisateurs, il est essentiel de distinguer les types d'écran dont il est question et leurs usages respectifs. On sait en effet depuis les travaux fondateurs de Jean Piaget que la participation active du socialisé à sa propre socialisation en conditionne les résultats. Or l'enfant ne participe pas activement, par exemple, au choix du contenu culturel véhiculé par la télévision (si ce n'est par le choix de la chaîne, qui relève toutefois des parents quand il s'agit de l'actualité), alors qu'il est nettement plus autonome, et donc directement impliqué, dans la sélection des vidéos visionnées sur Internet.

Discussions familiales, implication et effets limités des médias

Cette politisation enfantine populaire, en grande partie permise par l'accès direct des enfants aux contenus culturels véhiculés par les réseaux sociaux et transmis par les youtubeurs, ne se joue cependant pas exclusivement en l'absence des premiers agents habituels de la socialisation politique enfantine : les parents. En effet, les discussions politiques que les parents ont entre eux (et auxquelles les enfants assistent) ou que les enfants ont avec leurs parents ont également des effets socialisateurs. Cette dimension étant plus classique, nous n'en retiendrons ici que deux éléments, corrélés, qui éclairent les résultats précédents.

Tout d'abord, et de manière là encore inversée par rapport aux travaux existants, les élèves issus des classes populaires sont nettement plus nombreux à déclarer que leurs parents parlent « souvent » des GJ entre eux. Or la fréquence des discussions parentales au sujet des GJ se révèle liée au goût déclaré par les enfants à l'égard des GJ, comme le montre le [tableau 4](#). Le fait d'avoir un ou plusieurs proches impliqués dans le mouvement favorise une fréquence plus élevée des discussions sur les GJ au sein des familles populaires. En effet, parmi les 56 élèves de CM1 enquêtés, un nombre important d'enfants des classes populaires ont un père, une mère, une tante ou un oncle, ou encore un cousin qui y « **est parti** », pour reprendre leurs termes. Ces enfants sont alors témoins de récits de proches ayant manifesté et se retrouvent donc dépositaires, par un lien affectif, de connaissances de première main sur le mouvement : la dimension émotionnelle de

Tableau 4 – La perception des Gilets jaunes en fonction des discussions parentales*

Fréquence et % en ligne

Fréquence des discussions parentales	J'aime pas les GJ	J'aime les GJ	Je ne connais pas les GJ	Ensemble
Jamais	11	7	3	21
	53	33	14	100
De temps en temps	11	31	0	42
	26	74	0	100
Souvent	7	23	0	30
	23	77	0	100
Ensemble	32	67	3	102
	31	66	3	100

* $\chi^2 = 20,3$; p-value = 0,003 (significatif au seuil de 1 %).
 Note de lecture : sur les 21 enfants qui déclarent que leurs parents ne parlent « jamais » des Gilets jaunes, 11 n'« aiment pas » les Gilets jaunes (soit 52 % d'entre eux).

Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2021

cette socialisation les implique assez directement et peut susciter un intérêt « personnel » pour la question. C'est par exemple le cas de Selma, élève de CM1, dont le père, d'origine algérienne, est cuisinier et la mère éducatrice, et dont la tante participe au mouvement des GJ :

Selma : « Oui, ma tata, elle manifeste... Et depuis qu'elle me l'a dit, les Gilets jaunes sont rentrés dans ma tête, du coup, bah... dès que quelqu'un me dit le mot "Gilet jaune", je rentre dans la conversation. »

Entretien réalisé avec Selma et Clara, le 22 mars 2019

Cet extrait illustre particulièrement bien le modèle classique des « effets limités » des médias, selon lequel on n'écoute réellement que ce qui nous intéresse déjà¹⁸ : ici, la proximité familiale avec les GJ, en raison de l'implication d'un parent, éveille un intérêt qui, à son tour, va entraîner une plus grande compétence

18. Paul LAZARSFELD, Bernard BERELSON, Hazel GAUDET, *The People's Choice: How the Voter Makes Up His Mind in a Presidential Campaign*, New York, Columbia University Press, 1944.

politique sur le sujet – Selma a en effet des connaissances très développées sur le mouvement des GJ.

Cette proximité est encore plus grande quand les enfants sont ~~eux-mêmes~~ allés dans une manifestation avec l'un de leurs proches, comme c'est le cas de quelques-uns des enfants enquêtés, dont Amira (qui ne connaît pas sa mère et dont le père, d'origine marocaine, ne travaille pas) :

Amira : « On avait... on avait une pancarte, y avait écrit... euh... euh... Macron... On avait fait un dessin de Macron et on lui avait mis plein de verrues et... [Rires] 'Fin, c'était toute la famille, on avait fait ça, on était en groupe, on avait fait ces dessins. »

Julie : « Ah ouais ? »

Amira : « Oui. Et après, mes petits-cousins, ils ont dit : "Écris Macron part d'ici." Après... après, ma tata, elle a écrit "Macron dégage". »

Julie : « Et alors, est-ce qu'elle vous a expliqué, elle, pourquoi elle aimait pas Macron ? »

Amira : « Oui. »

Julie : « Alors pourquoi ? »

Amira : « Parce qu'elle travaille, déjà elle a un métier, et il a baissé le prix. »

Entretien réalisé avec Amira, Félicie et Bintou, le 25 mars 2019

Cet extrait montre bien comment l'expérience, à la première personne, de l'histoire politique *en train de se faire* est source d'apprentissages qui n'auraient pas (forcément) lieu dans le cadre familial, dans lequel les discussions entre adultes et enfants au sujet de l'actualité ne sont pas de mise. Le fait d'avoir à confectionner une banderole entraîne un rapport incarné à la politique, et ces liens familiaux avec l'histoire, inhabituels en dehors des milieux favorisés, rompent la frontière entre le « eux » des hommes politiques et le « nous » enfantin : pour une fois, on peut s'inscrire dans la « grande histoire » sans être issu des classes supérieures. Ces résultats éclairent donc également, en creux, la sociographie singulière du mouvement des GJ¹⁹, à dominante populaire. Or la

19. Gérard MAUGER, « Gilets jaunes. Compte-rendu de Patrick Farbiaz, *Les Gilets jaunes. Documents et textes*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2019, Joseph Confavreux (sous la dir. de), *Le Fond de l'air est jaune. Comprendre une révolte*, Paris, Seuil, 2019, Sylvain Bourmeau (sous la dir. de), « *Gilets jaunes* ». *Hypothèses sur un mouvement*, Paris, La Découverte, 2019 », *Savoir/agir*, n° 47, 2019, p. 109-117.

transmission familiale des préférences politiques prend, dans les milieux populaires, des formes moins explicites et moins didactiques que dans les milieux favorisés²⁰, et elle reste d'ailleurs très peu documentée en sciences sociales, notamment quand elle se passe de mots. Le cas de Maryama, qui voit sa mère, agente de sécurité, rentrer d'une manifestation des GJ « **trop épuisée** » pour lui parler, est particulièrement intéressant à analyser ici.

Maryama : « Moi, ma mère, avec son amie de travail, ils vont faire les trucs des Gilets jaunes. »

Julie : « Et elle t'a raconté ? »

Maryama : « Non, elle est rentrée, elle était fatiguée, donc elle a dormi. »

Julie : « Elle t'a rien dit ? »

Maryama : « Elle... elle jetait les... comment ça s'appelle... elle mettait des bombes... acry... »

Julie : « Lacrymogènes ? »

Maryama : « Ouais, voilà. »

Julie : « Elle, elle en avait ? »

Maryama : « Si. »

Julie : « Mais elle en jetait sur qui ? »

Maryama : « Elle jetait sur personne, mais elle mettait partout... quand elle était... quand elle manifestait, quand y'avait la police devant, elle était avec la bombe lacrymogène... de faire... »

Julie : « Sur la police ? »

Maryama : « Oui. »

Julie : « Ah d'accord... Mais elle l'a trouvé où, la bombe lacrymogène ? »

Maryama : « Parce que mon père, il en a une, parce que comme ça, si on l'agresse au travail, il a le droit... »

Julie : « Ah d'accord... Et donc, elle t'a dit si elle l'a utilisée, ta maman, la bombe lacrymo ? »

Cassandra : « Bah... elle a dû l'utiliser... »

Maryama : « Je sais qu'elle l'a utilisée parce que quand elle l'avait pris, y'en avait beaucoup, et quand elle est rentrée, y'en avait plus... »

Entretien réalisé avec Cassandra, Terssa et Maryama,
le 25 mars 2019

20. J. PAGIS, « L'expérience sensible de la politique chez les enfants. Retour sur la *PréZiZidentielle* de 2017 », art. cité.

Cet épisode donne à voir une forme d'incorporation non verbale d'un rapport agonistique aux forces de l'ordre et d'une disposition à ne pas se laisser faire, que l'on retrouvera mise en œuvre par Terssa au cours du jeu des GJ auquel se livre une partie des élèves dans la cour de récréation. Le quotidien enfantin et les groupes de pairs jouent en effet un rôle central dans l'appropriation des informations politiques auxquelles sont exposés les enfants, comme l'analyse la seconde partie.

Jouer aux Gilets jaunes? La socialisation politique par les jeux dans la cour de récréation

Que font les élèves de toutes les informations sur les GJ – télévisuelles, numériques et musicales – auxquelles ils sont exposés ? ~~Qu'en comprennent-ils~~ et quelles opinions se forment-ils du mouvement ? Pénètrent-elles leurs mondes enfantins, et si oui, sous quelles formes ? Observe-t-on un « recyclage symbolique²¹ » des formes culturelles issues de la sphère médiatique vers leur quotidien enfantin ? Pour répondre à ces questions, cette seconde partie pénètre le quotidien des élèves enquêtés pour se placer du point de vue des enfants²² afin d'observer ce qu'ils font des ressources cognitives et culturelles ~~dont ils disposent~~, et d'appréhender également ce qu'elles leur font en retour.

Parler des Gilets jaunes

Ce qui est remarquable, en comparaison avec les enquêtes réalisées précédemment en période de campagne présidentielle, c'est l'omniprésence des références aux GJ dans le quotidien enfantin au sein même de l'enceinte scolaire. Cette pénétration assez inédite de l'actualité politique dans l'école passe avant tout par les reprises enfantines des diverses chansons et clips sur les GJ. De nombreux enfants scandent ainsi, dans la cour de récréation, le refrain du clip de Kopp Johnson, *Macron, démission*, ce qui

21. W. LIGNIER et J. PAGIS, *L'Enfance de l'ordre*, op. cit., p. xx.

22. Julie PAGIS et Alice SIMON, « Introduction : Du point de vue des enfants », *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de méthodologie sociologique*, vol. 146, n° 1, 2020, p. 7-15.

n'est d'ailleurs pas toujours bien vu par les agents de l'institution scolaire, comme le raconte Badou (fils d'un brancardier et d'une infirmière, ivoiriens) en entretien :

Julie : « Et y'en a qui disent "Macron, démission" dans la cour ? »

Badou : « Oui ! Moi, je le dis, moi ! »

Julie : « Et jamais ils vous embêtent, les profs, quand vous dites ça ? »

Badou : « Des fois... »

Julie : « Ils disent quoi ? »

Badou : « Il dit : "Arrête !" Mais après, je refais... »

Entretien réalisé avec Badou, Younès et Cheick, le 21 mars 2019

Il n'est pas jusqu'au champ sémantique du mouvement des GJ qui ne pénètre dans les interactions langagières quotidiennes des enfants, comme le relatent ici, de manière critique, Selma et Clara²³ :

Selma : « Dès que quelqu'un clash quelqu'un... comme par exemple si il me dit : "Ferme ta gueule", et que je dis : "J'ai pas de gueule, j'ai une bouche", ben là, ils disent : "Gilet jaune hé", parce qu'il l'a cassé... »

Clara : « C'est très ridicule... pour moi, hein, mais bon... »

Entretien réalisé avec Selma et Clara, le 22 mars 2019

Les élèves s'approprient ainsi la terminologie d'un mouvement social en la recyclant dans leurs interactions langagières quotidiennes, exemple typique de ce que William Corsaro qualifierait de « reproduction interprétative » (*interpretative reproduction*), consistant à « créer et participer à la culture de leurs pairs en s'appropriant des informations du monde des adultes *pour répondre à leurs préoccupations particulières*²⁴ ». Cet extrait est exemplaire pour rappeler que la socialisation politique enfantine ne consiste pas, pour les enfants, en une simple imitation des adultes ni en la reproduction de leurs propos ni même encore en leur transposition : ils recyclent des formes symboliques issues du monde des adultes et de produits culturels véhiculés par les réseaux sociaux, mais en font un usage lié à leurs propres enjeux (en l'occurrence leurs joutes verbales au sein de l'enceinte scolaire).

23. Clara est franco-vietnamienne ; son père est informaticien, sa mère data manager.

24. William A. CORSARO, "Interpretive Reproduction in Children's Play", *American Journal of Play*, n° 4, 2012, p. 488.

Jouer aux Gilets jaunes

De manière similaire, les jeux symboliques consistant à faire semblant (*social pretend play*) occupent une place centrale dans l'appropriation enfantine des divers rôles sociaux, comme l'ont documenté de longue date les sociologues et les psychologues de l'enfance²⁵. En jouant ces rôles, tant familiaux (mère, père, grand frère, grande sœur, etc.) que professionnels (maîtresse, policier, pompier, etc.), à la première personne, les enfants intériorisent et construisent, ce faisant, leur place dans l'ordre social. L'originalité du jeu des GJ réside dans le fait qu'il mobilise des *rôles politiques* relatifs à l'actualité, qui pénètrent dans la cour de récréation par l'intermédiaire d'Internet, de YouTube et des réseaux sociaux, et endossés activement par les enfants.

Quand j'ai commencé cette étude de terrain, en mars 2019, je ne savais pas si des élèves de l'école Georges-Moustaki jouaient effectivement aux GJ dans la cour de récréation ; j'avais toutefois préparé une question concernant ce jeu potentiel, formulée comme suit dans le questionnaire : « Si dans la cour de récréation, on te proposait de jouer aux "GJ contre les CRS", qu'est-ce que tu préférerais ? » (avec quatre modalités de réponse : Être un GJ / Être un CRS / L'un ou l'autre, ça m'est égal / Je ne voudrais pas jouer à ce jeu). Au fil des entretiens, j'ai pu constater qu'une partie des élèves de CM1 y jouaient, et j'ai rapidement compris qu'il manquait une modalité de réponse dans le questionnaire :

Check : « En fait, les CRS, ils doivent attraper les Gilets jaunes et les mettre en prison... Mais *nous*, on doit courir ! On doit pas se faire attraper... »

Younès : « Et en fait, c'est des casseurs... et eux, on doit les attraper pour les amener en prison. »

Julie : « Tous les Gilets jaunes, ils sont casseurs ? »

Badou : « Non, y'a des Gilets jaunes, ils manifestent tranquillement, et y'a des casseurs... »

25. Jean PIAGET, *La Formation du symbole chez l'enfant*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1945 ; Lev VYGOTSKY, "Play and Its Role in the Mental Development of the Child", *Soviet Psychology*, vol. 5, n° 3, 1967, p. 6-18 ; Marie-José CHOMBART DE LAUWE, « Intégration et intériorisation des modèles sociaux par les enfants », *Enfance*, n° 4-5, 1980, p. 161-166 ; Ludovic GAUSSOT, « Le jeu de l'enfant et la construction sociale de la réalité », *Spirale*, vol. 24, n° 4, 2002, p. 39-51 ; William A. CORSARO, *The Sociology of Childhood* [1997], Los Angeles, Sage, 2015.

Julie : « Et dans le jeu, y'a les deux ? »

Younès : « Non, y'a pas les Gilets jaunes, y'a que les casseurs et les CRS... »

Cheick : « Et aux toilettes, ils ont pas le droit de rentrer, les CRS. »

Badou : « Ouais, parce que c'est comme si c'était leur QG. »

Entretien réalisé avec Badou, Cheick et Younès, le 21 février 2019

Si le jeu en lui-même est largement inédit, il n'est pas sans rappeler les jeux de poursuite et d'affrontement qui ont toujours existé dans les cours de récréation, avec leurs règles, leurs routines et leur topographie (le QG des GJ jouant le rôle du « camp » où l'on se replie pour être en sécurité dans les jeux de poursuite). Mais peut-être plus encore rappelle-t-il, sous une forme certes moins dramatique, les jeux auxquels se livrent les enfants dans certains contextes, qu'ils jouent à l'intifada en Palestine²⁶, aux jeux de guerre sous le régime nazi²⁷ ou aux ventes aux enchères d'esclaves dans le sud des États-Unis²⁸. Les travaux d'histoire et d'anthropologie ont montré que les jeux permettaient aux enfants de faire face à leurs peurs en les incorporant à des routines et à des situations ludiques dont ils sont producteurs et qu'ils peuvent contrôler. La France n'était pas en guerre en 2019, mais un grand nombre des jeunes enquêtés avaient visionné diverses vidéos d'affrontements et de violences policières, certains relatant en avoir fait des cauchemars. Le fait de jouer et de rejouer des scènes de violence diffusées en boucle sur les chaînes d'information en continu, telle celle de l'affrontement du boxeur Christophe Dettinger avec les CRS, a ainsi pu permettre à certains enfants d'approivoiser et d'atténuer leurs peurs. On peut également penser que ces jeux participent à la formation de dispositions agonistiques vis-à-vis des forces de l'ordre.

Sur ce point, l'analyse des réponses concernant le jeu des GJ en fonction du sexe, de l'origine sociale et du niveau scolaire permet de discerner les principaux déterminants du goût/dégoût pour ce

26. Sylvie MANSOUR, « Jeu et socialisation politique chez les enfants de l'Intifada », dans Djamilia SAADI-MOKRANE (sous la dir. de), *Sociétés et cultures enfantines*, Lille, Université Charles-de-Gaulle, 2000, p. 289-296.

27. Nicholas STARGARDT, « Jeux de guerre. Les enfants sous le régime nazi », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, vol. 89, n° 1, 2006, p. 61-76.

28. David K. WIGGINS, « The Play of Slave Children in the Plantation Communities of the Old South, 1820-1860 », *Journal of Sport History*, vol. 7, n° 2, 1980, p. 21-39.

jeu et des préférences enfantines pour tel ou tel rôle, en décelant des formes d'identification à certains des acteurs du mouvement (GJ *versus* forces de l'ordre). On retrouve tout d'abord une appétence masculine pour le jeu des GJ : en effet, la moitié des filles ne « voudraient pas » y jouer, contre seulement un tiers des garçons. Huit des 13 enfants issus des classes moyennes et supérieures déclarent également ~~qu'ils ne « voudraient pas »~~ y jouer, taux nettement supérieur à celui des enfants appartenant aux milieux populaires. Mais c'est avec le niveau scolaire que la corrélation devient plus significative encore : moins l'institution scolaire reconnaît les compétences des élèves (plus elle les classe comme « mauvais élèves »), plus les enfants aiment le jeu des GJ et, surtout, plus ils déclarent préférer endosser le rôle d'un GJ²⁹ (voir [tableau 5](#)).

**Tableau 5 – « Gilets jaunes versus CRS » :
un jeu de la contre-culture scolaire ?**

Fréquence et % en ligne

Rôle préféré au jeu des « GJ contre les CRS »	Être un GJ	Être un CRS	L'un ou l'autre	Je ne voudrais pas jouer	Ensemble
Très bon élève	9 27	3 9	1 3	20 61	33 100
Bon élève	17 38	6 13	3 7	19 42	45 100
Dans les moyens	8 44	4 22	2 11	4 22	18 100
Pas très bon élève	8 89	0 0	0 0	1 11	9 100
Ensemble	42 40	13 12	6 6	44 42	105 100

Note de lecture : sur les 33 enfants qui se déclarent « très bons élèves », 9 voudraient « être un Gilet jaune » (soit 27 % d'entre eux).

Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2021

29. Il est plus difficile d'interpréter les autres modalités de réponse, d'une part car elles ont des effectifs trop faibles, d'autre part car un certain nombre d'enfants ne connaissent pas le terme *CRS*, comme j'ai pu le constater en distribuant le questionnaire.

Contre-culture politique et contre-culture de genre

Cette corrélation inverse entre le niveau scolaire et le goût pour les GJ (ou le jeu des GJ), alimentée par les clips et les contenus culturels relatifs à ces derniers sur YouTube, eux-mêmes popularisés auprès des élèves (des milieux populaires) par les youtubeurs ~~qu'ils suivent~~ quotidiennement, permet d'affirmer que l'on se trouve ici face à une forme de « contre-culture scolaire » qui, selon Paul Willis, « aide à libérer ses membres du poids du conformisme et des réussites conventionnelles (en recourant à une transformation et une inversion de l'échelle officielle des valeurs³⁰) ». On pourrait même aller plus loin et proposer la notion de « contre-culture politique », qui serait développée par les (auto)-exclus de la politique conventionnelle, celles et ceux qui n'ont, habituellement, que peu (ou rien) à dire quand on les interroge sur les formes institutionnalisées de la politique tant ces dernières ne les représentent pas et ne leur donnent pas voix au chapitre (~~une proportion élevée des parents des élèves enquêtés~~ n'ont ainsi pas le droit de vote du fait de leur nationalité étrangère).

Les entretiens se révèlent ici plus riches que les questionnaires pour éclairer la formation des goûts/dégoûts enfantins pour les (différents rôles du jeu des) GJ. Si les filles semblent un peu moins enclines à y jouer, celles qui le font sont-elles assignées à l'un des rôles en particulier ? Ce long extrait d'entretien avec trois élèves des milieux populaires et d'origine immigrée, Amena, Nawfel et Dora, apporte un premier éclairage sur la question :

Julie : « Mais c'est quoi, les règles [du jeu des GJ] ? »

Amena : « En fait, y'a un côté police, un côté Gilets jaunes. *Les filles, c'est les Gilets jaunes, les garçons, c'est les policiers...* et nous, on tape les policiers. *[Elles rient]* Et avec ses armes... ses mains, comme ça, ben ils essayent de nous arrêter... et donc ils se reculent, se reculent, se reculent... et ben on fait des règles... petit à petit on fait des nouvelles règles... »

Julie : « Et pourquoi c'est les filles, les Gilets jaunes, alors ? »

Amena : « Parce que les filles sont plus... ils sont plus... enfin... comment dire ça... parce que les filles... ils sont speed. *[Dora rit]* »

Dora : « Pourquoi, les garçons, ils sont trop lourds ? »

30. Paul WILLIS, « L'école des ouvriers », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 24, 1978, p. 59.

Amena : « En fait, *on a choisi les garçons qui z'aiment pas taper les filles*, comme lui, comme Nawfel. »

Nawfel : « Non, mais moi, je fais semblant, n'oublie pas. »

[...]

Julie : « Attends, je comprends pas : vous avez choisi les garçons comment ? »

Amena : « Qui... qui... qui tapent pas les filles... qui sont calmes... y'en a, ils sont pas calmes, qui nous tapent vraiment... »

Julie : « Et y'a qui, comme garçons, alors ? »

Amena : « Y'a Oshnar, mais Oshnar en fait, il tape vraiment... on le touche, comme ça, il va venir, il va nous mettre une grosse gifle, et nous on va se mettre à pleurer, les filles... »

Julie : « Et du coup, il joue plus avec vous ? »

Amena : « Ben... *on l'a testé... on l'a testé une dernière fois*, et vu qu'il a tapé, ben on joue plus avec lui... »

[...]

Julie : « Et vous avez jamais demandé à être policières ? »

Amena : « On a déjà changé plusieurs fois, mais en fait *on n'arrive pas à être policières...* »

Julie : « Pourquoi vous n'y arrivez pas ? »

Amena : « Parce que... on n'arrive pas à changer nos rôles [...] en fait, depuis l'année dernière, on joue... et depuis l'année dernière, on est Gilets jaunes et eux ils sont policiers, alors... »

Julie : « Et vous vous mélangez pas ? »

Amena : « Si, si, on se mélange, sauf que... *on s'entend pas les filles et les garçons...* vraiment pas... »

Julie : « Et toi, tu préfères être policière ou Gilet jaune ? »

Amena : « Gilet jaune... »

Julie : « Pourquoi tu préfères, alors ? »

Dora : « Parce que tu cours... »

Amena : « Parce que... les casseurs... les Macron, enfin, *les policiers, ils sont du camp de Macron, alors... je suis pas avec eux.* »

Entretien réalisé avec Amena, Nawfel et Dora, le 29 mars 2019

Amena, élève de CM1 d'origine algérienne (dont le père est aide-soignant et la mère travaille à la mairie dans le secteur de la santé), fait partie des rares filles qui jouent effectivement aux GJ. On ne peut donc généraliser les propos d'Amena, cas limite, à la cour de récréation dans son ensemble, mais ils n'en restent pas moins heuristiques, car ils explicitent l'un des effets socialisateurs des jeux de rôles : celui de l'apprentissage des rapports entre les sexes, sous forme ludique, par des « exercices structuraux » – pour

reprendre l'expression de Pierre Bourdieu à propos de jeux de balle et de combat en Kabylie :

Entre l'apprentissage par simple familiarisation, dans lequel l'apprenti acquiert insensiblement et inconsciemment les principes de l'« art » et de l'art de vivre [...] et la transmission explicite et expresse par prescription et préceptes, toute société prévoit des *exercices structuraux* tendant à transmettre telle ou telle forme de maîtrise pratique : dans le cas de la Kabylie, ce sont les énigmes et les joutes rituelles qui mettent à l'épreuve le « sens de la langue rituelle » et tous les jeux qui, souvent structurés selon la logique du pari, du défi ou du combat (lutte à deux ou par groupes, tir à la cible, etc.), demandent des garçons qu'ils mettent en œuvre sur le mode du « faire semblant » les schèmes générateurs des stratégies d'honneur³¹.

Les filles étant, dans ce petit groupe, aux commandes³², ce sont elles qui peuvent « taper les garçons », « choisir » ceux avec lesquels elles veulent jouer – c'est-à-dire ceux qui « ne tapent pas vraiment les filles » – et « tester » ainsi les garçons, excluant ceux qui, tel Oshnar³³, ne jouent pas leur rôle dans les règles. Si l'on en croit Amena, les rôles dans ce nouveau jeu, apparu à l'hiver 2018 dans la cour de récréation de l'école, se sont rapidement stabilisés, recoupant les groupes de sexe. Malgré quelques tentatives de permutation, Amena conclut que les filles « n'arrivent pas à être policières », à la fois parce qu'elles ont pris l'habitude d'être GJ, mais également parce que les rares tentatives de « se mélanger » (c'est-à-dire de faire des groupes sexuellement mixtes) ont échoué du fait d'inimitiés indépassables entre filles et garçons³⁴. Un autre élève, Ismaël³⁵, explique en entretien qu'il joue au jeu des GJ avec son frère et ses deux sœurs, chez lui, et rend compte de la préférence des deux garçons pour le rôle de policiers en raison de la « possession » d'armes. Ces récits éclairent l'influence des schèmes de pensée existants – ici la division du monde en deux classes de sexe

31. Pierre BOURDIEU, *Le Sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 126.

32. Contrairement à la grande majorité des filles, Amena a répondu dans le questionnaire qu'elle aimait « beaucoup » commander, ce qui paraît cohérent avec ses propos.

33. Le père d'Oshnar est artisan (dans les transports), sa mère secrétaire médicale (au foyer au moment de l'entretien) ; ils sont tous deux originaires du Mali.

34. Wilfried LIGNIER et Julie PAGIS, « Inimitiés enfantines. L'expression précoce des distances sociales », *Genèses*, n° 96, 2014-3, p. 35-61.

35. Le père d'Ismaël est peintre en bâtiment, sa mère au foyer ; ils sont tous deux mauriciens.

et la socialisation de genre qui en découle – dans la manière dont les enfants s'approprient des éléments provenant de leur environnement politique. Mais l'extrait d'entretien avec Amena souligne également le cheminement inverse, l'influence « extérieure » dans le choix des rôles, qui participe tout autant aux processus socialisateurs : Amena finit en effet par dire qu'elle préfère être GJ, car « **les policiers, ils sont du camp de Macron, alors... je suis pas avec eux** ». Cet exemple éclaire ainsi particulièrement bien la complexité des mécanismes de la socialisation (politique) par les jeux : c'est dans cette intrication entre la structure des relations sociales, propre au groupe des enfants (et à leurs familles respectives), et celle caractéristique de l'actualité politique du mouvement des GJ que les enfants expérimentent à la première personne une réalité politique en en endossant les différents rôles adultes. Ce faisant, ils se forgent des points de vue « activement situés » sur une actualité qui resterait sinon très lointaine et abstraite pour eux :

Julie : « Et alors, y'a quels rôles ? Gilet jaune ? CRS ? »

Sami : « Soit Gilet jaune, soit casseur, soit policier, soit policier agent secret... ou soit... comment ça s'appelle ? Capitaine... moi, je suis caporal... »

Özlem : « Moi, je jouais, mais je joue plus du tout... [...] J'étais toujours un policier... [*Sur un ton énervé*] Je voulais être un Gilet jaune, mais Rayan, il voulait pas ! [...] »

Sami : « Moi, je voudrais bien être Gilet jaune... j'ai déjà essayé, mais quand je suis Gilet jaune, j'ai remarqué, c'est pas mieux qu'être policier... parce que quand t'es Gilet jaune, les policiers, tous les jours, ils te font mal, ils te met à terre... alors que t'as rien fait du tout : *tu* veux juste manifester... »

Entretien réalisé avec Sami, Özlem et Bilal, le 20 mars 2019

De manière similaire, Maryama et Terssa³⁶ se fondent sur leur expérience du jeu des GJ quand elles sont invitées, en entretien, à donner leur avis sur le boxeur qui a frappé un CRS :

Terssa : « Il a raison de taper, parce que eux, ils nous tapent ! Si on est avec les Gilets jaunes, ils en profitent de taper, alors nous aussi on se défend... donc on les tape ! »

Maryama : « *Si par exemple y'en a un de la classe* qui te tape, Settigui par exemple, ben tu vas pas te laisser taper par terre ! Sinon, il va te taper. »

36. Maryama, déjà présentée plus haut, est fille d'agents de sécurité, d'origine ivoirienne. Terssa est fille d'un chauffeur de taxi et d'une mère au foyer, d'origine tunisienne.

Terssa : « Ben oui, tu vas lui donner une grosse tarte, et il va tomber par terre. [*Elles rient*] »



Ces propos nous permettent de conclure ce chapitre sur l'un des modes de production d'*opinions politiques* (enfantines) consistant à se projeter, de manière incarnée et active, dans des mises en situation, concrètes, correspondant à une proposition, abstraite, afin de pouvoir l'apprécier – au sens de « déterminer, qualifier par les sens ». Qu'il s'agisse du chant et de la danse, par le biais des clips sur les GJ, ou de la participation au jeu des GJ, ce mode de formation des opinions donne une place centrale au corps, aux émotions et à l'incorporation de produits culturels populaires, médiatisés par les réseaux sociaux. Ce processus socialisateur n'est d'ailleurs pas propre aux enfants, mais il occupe chez eux une place centrale et y prend une forme particulièrement explicite : cela permet de nourrir l'analyse du rôle des produits culturels numériques – peu étudiés³⁷, du fait sûrement de leur illégitimité – dans la production des opinions politiques.

Prendre au sérieux les expériences enfantines sensibles du politique et les constituer en objet d'étude sociologique se révèle ainsi un axe de recherche essentiel pour qui s'intéresse aux rapports ordinaires à la politique. Une approche trop intellectualiste de la politique, qui les écarterait de l'analyse, en viendrait en effet à conclure, à tort, à l'absence de politisation au sein notamment des familles populaires, dans lesquelles les interactions langagières de type pédagogique, entre parents et enfants, ne constituent pas le vecteur principal de la socialisation familiale. Plutôt que de les écarter au nom de l'irrationalité ou de l'incompétence disciplinaire à les analyser – et les laisser, ce faisant, à la psychologie de l'enfance ou du développement –, les mettre au cœur de l'analyse sociologique éclaire une question essentielle : celle des conditions socio-affectives de la sociogenèse précoce des goûts et des dégoûts politiques.

37. Pour une approche similaire, mais relative à la socialisation aux rôles sexués, voir D. PASQUIER, « Les "savoirs minuscules" ». Le rôle des médias dans l'exploration des identités de sexe », art. cité.